

Lundi 9 novembre 2020

## Chapitre 1 -

# Mes rencontres

Notre vie entière est faite de rencontres, et ceci depuis notre prime jeunesse jusqu'à la fin de nos jours. Ces rencontres sont parfois insignifiantes ; cependant, certaines d'entre elles peuvent laisser des traces pour toute la vie.

Je suis né le 25 janvier 1944. Bientôt, je ne pourrais plus lire Tintin ! Il me faut préciser que nous étions deux, car jumeaux. Notre maman nous avait reçu le jour de son anniversaire, quel cadeau ! Notre père était gravement malade. Notre maman a toujours dû travailler.

Les fins de mois n'étaient pas toujours faciles à la maison. Par leur dévouement et par leur courage, nos parents se sont toujours battus, quitte à se priver pour que nous ne manquions de rien. Notre maman était employée au tissage en usine, notre père était douanier, en longue maladie. C'était lui qui s'occupait de la maison et préparait souvent les repas.

Notre position sociale n'était pas la plus élevée. On savait bien nous le faire sentir par toutes sortes de comportements.

## **Une passe d'armes**

Mon père, je l'avoue, était un peu anticlérical ; emmené par ma mère, il se rendait aux offices, pour lui faire plaisir. Il ne supportait pas certaines homélies et il ne se privait pas d'intervenir directement auprès du curé, qui haranguait ses ouailles du haut de sa chaire. C'était nouveau dans la paroisse ! Cela ne plaisait pas à tout le monde, et je me souviens de la gêne extrême de ma mère.

Mais ensuite il fallait retourner en classe à Notre Dame des Fièvres. J'ai dû alors affronter les remontrances de certaines sœurs qui y faisaient classe et assuraient le catéchisme. Elles ne se gênaient pas de faire...la leçon !

Un jour, le curé de la paroisse, l'abbé Dehondt, est venu à la maison en « homme généreux ». Il brandissait un billet de banque ; je me souviens encore de la couleur de ce billet, bien vert. Il osait agiter ce billet sous le nez de ma mère. La colère me gagna. Et je l'ai prié de partir, en lui disant, je me demande encore aujourd'hui comment j'ai pu sortir cette phrase :

*« Sortez Monsieur le Curé, car vous êtes vieux et cela n'a rien à voir avec votre âge et vous êtes laid, Monsieur le Curé et cela n'a rien à voir avec votre physique ».* Ce fut la première personne, ce curé, que j'ai exécré au plus profond de moi. Il représentait l'injustice à la sentence implacable.

Mon cri a été spontané. Quel tollé ! Certaines sœurs sont venues nous trouver pleines de reproches. Elles ont été invitées, elles aussi, à sortir. D'autres ont réagi différemment, n'ayant pas, apparemment, les mêmes valeurs.

Nous avons reçu ensuite la visite de Henri Leveugle et de son épouse Denise. J'ai toujours un énorme respect pour Denise et Henri, des personnes, bonnes, chaleureuses et ouvertes.

### **Un sacré incident**

Grandissant, nous voilà partis au collège du Sacré-Cœur, dirigé par les frères Maristes. Ce séjour dans cet établissement m'a marqué plus encore que le comportement de l'abbé Dehondt.

Je ne supportais pas ce que le frère Auguste entreprenait avec certains jeunes dans sa chambre. Un jour, mon ami Jacques ayant été retenu longuement, je m'en suis entretenu avec le frère Maurice. Je me souviens de ses pieds, impressionnants. Immédiatement, il s'est emporté et, méchamment, la bave aux lèvres, il a hurlé en pleine cour :

« Vous mentez Massal, vous mentez, et vous, vous ne payez même pas ! Vous partez quand vous voulez. »

Le jour même, nous étions inscrits à l'école Blanche comme on appelait l'école Jules Guesde. Monsieur Lesaffre, aidé de son épouse, en assurait la direction.

### **Et un accident terrible**

Ces épisodes de vie m'ont marqué à vie. Heureusement, notre jeunesse, bien secouée, ne fut pas malheureuse. Nous habitions près de la ferme Lefebvre, nous y passions des journées entières avec les enfants de la ferme. Je garde de ces journées à la ferme un excellent souvenir. Nous passions notre temps au ramassage de diverses récoltes, et surtout les jours de moissonneuse batteuse, nous jouions avec les fameux ballots entreposés en labyrinthe. Quel bruit infernal produit par cette moissonneuse batteuse ! Voilà, plaisirs simples de la vie de l'enfance, c'était la joie, la fête !

Eloi, le fermier, avait accepté de revendre ou de donner deux vélos, chacun un, pour mon frère et pour moi. Mon père les avait retapés.

Et j'ai subi un terrible accident, en tombant de cet engin. La potence du vélo était brisée. Et mon col du fémur broyé ! Douze morceaux. Fracture de la clavicule droite, œil arraché. J'ai été emmené d'urgence à la clinique Leplat à Wattrelos. Ma mère est passée plusieurs fois près de moi sans me reconnaître. Résultat : deux ans de plâtre, puis une rechute terrible. J'ai alors cru que jamais je ne remarquerai !

En 1956, mon père, très chagriné, malheureux de mon accident, est tombé mort à mes pieds, en s'écroulant de l'escalier qui menait à nos chambres. J'avais douze ans. Ces événements sont encore tout proches pour moi.

## **Louis et Simone**

Je me souviens et là ce sont des rencontres extraordinaires, je me souviens du dévouement de Louis Vanwalleghem et de sa femme Simone. Jamais, ils ne nous ont laissé tomber. Durant les obsèques de mon père, j'étais réfugié chez eux.

Louis a réalisé des travaux importants pour notre maison. Que oui, quand je pense à eux, j'éprouve toujours les mêmes sentiments. Ils étaient, Simone et Louis, des gens de très grande valeur. Mon respect à leur égard est énorme.

Premier chapitre relatif à mes premières rencontres. Certaines laissent un goût âcre, d'autres une belle lumière. C'est notre lot à tous. Nous sommes façonnés par ces rencontres...En tout cas, celles de mon enfance ont compté beaucoup pour moi.

Raymond Massal